Mc 16,1-8

Deux moments sont distincts aux v.1 et 2 : la fin du sabbat (le soir du samedi pour les Juifs), puis le matin du premier jour, le soleil étant levé (devenu notre dimanche).

Quand les femmes découvrent **le tombeau** ouvert, elles sont tout de suite invitées à dépasser le sensationnel, à ne pas s’enfermer dans les éléments du passé, à ne pas rester dans le tombeau dont la dénomination *mnèmeion* rappelle le « souvenir » (1.2.5.8).

Plusieurs verbes décrivent le regard des femmes : au v.4, c’est *théôréô*, traduit parfois par ‘contempler’, ‘voir quelque chose de spectaculaire’ : il s’agit ici de la pierre roulée. Auparavant, en 15,40, à distance de la croix lors de la mort de Jésus, et en 15,47, à la mise au tombeau.

Ici, le verbe est précédé d’un participe d’*ana-blépô* (regarder vers le haut), qui souvent n’est pas simplement une indication physique mais suggère un autre niveau de perception (comme quand Jésus ‘lève les yeux’).

Etant entrées (participe de *eis-erchomai*, 5), elles « virent » (du verbe *oraô*, ‘voir’ en général, le même que celui de l’annonce « vous le verrez », au v.7).

Celui qu’elles voient est un jeune homme (*néaniscos*, le même mot que pour celui qui s’était enfui de Gethsémani en 14,52, mais ici, il est vêtu d’une robe blanche (*stolè*) et provoque la frayeur (5-6).

< Mc n’emploie le mot ‘anges’ qu’au pluriel, lorsque Jésus est au désert et dans des passages eschatologiques.>

Il les renvoie à **la Galilée**, à cette région appelée ailleurs *carrefour des nations* et en même temps symbole de leur vie quotidienne (puisque Marie de Magdala et Marie mère de Jacques sont de Galilée).

Elles ont à transmettre que, ressuscité, réveillé (de *égeirô*, 6), Jésus ‘*fait aller’* les disciples en Galilée. Il me semble que cette traduction est plus dynamique ou dynamisante que « il vous précède » : le verbe *pro-ago* signifie fondamentalement « faire avancer » (comme fait le berger pour son troupeau). Ce n’est pas comme s’il s’agissait de partir à sa recherche : c’est dans la vie et la foi qu’ils le verront.

On peut préciser que la mention « comme il vous l’a dit » renvoie à Mc 14,27-28 où Jésus s’appuie sur une citation de Zacharie à propos du berger et de son troupeau.

Le v.8 est comme symétrique au v.5 : « étant sorties » (participe de *ex-erchomai*) « elles fuirent loin du tombeau : le tremblement et la stupeur les tenaient. » Cette ‘stupeur’ est l’*ec-stasis*: littéralement être hors de soi (d’où le mot français ‘*extase*’). Chez Mc, on retrouve ce mot et son verbe à propos des témoins du paralytique et de la fille de Jaïre relevés, ainsi que de la tempête apaisée (2,12 ; 5,42 ; 6,51).

« Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur » : **la peur** (après la frayeur des v. 5-6, la crainte, *phobos*, du v. 8) pourrait être la peur de l’inconnu, la peur de croire, la peur des moqueries… La peur de tout ce qui touche à la mort (comme quand les disciples n’osent pas interroger Jésus sur ses annonces de mort et résurrection, en Mc 9,32). La peur de leur propre mort.

Tant qu’elles seront dans la peur, elles ne témoigneront pas…

Ainsi, ni en s’enfermant dans le souvenir, ni en restant dans la peur, mais en rejoignant la vie, c’est là que l’évènement prendra son sens, pour elles comme pour nous.

*Christian DD, le 26/03/2018*